

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2)
Téléph. : CENTRAL 80-83

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR

Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9)

Une Bonne Idée

par M. Camille PELLETAN

C'est celle qu'a eu un de mes amis, préfet dans l'Ouest, qui a la modestie de ne pas vouloir être nommé. Il savait l'ardent esprit de solidarité nationale qui anime toutes les populations de France, et l'affection passionnée qu'elles portent aux vaillants qui sont sur le front, et aux habitants si durement éprouvés des régions envahies. Il résolut de leur faire appel, pour venir en aide aux blessés, aux combattants, à ceux qui souffrent directement de la guerre, et de s'adresser particulièrement aux enfants, qui seraient fiers d'avoir leur rôle dans une œuvre patriotique. Les petits, qui ne peuvent pas prendre part aux formidables luttes de l'heure présente, les suivent de loin avec une indicible émotion. Il comprit que ce serait pour eux un bonheur de faire quelque chose pour leurs aînés. Ce qu'il les invitait à faire était bien simple. Il adressa aux instituteurs une circulaire pour qu'ils demandassent aux enfants d'arriver un jour par semaine à l'école, apportant dans chaque main, de la maison de famille, un légume gros ou petit, une pomme de terre, une carotte, un chou, un fruit, si c'était la saison. Même pour un pauvre ménage de paysan le sacrifice n'est pas d'un pesant effort excessif. Le cadeau est de ceux qui sont à la portée de tous. Défense d'apporter plus. On tenait à ce qu'une égalité démocratique absolue présidât à toutes les offrandes, à ce que le plus pauvre y fût sur le même pied que le plus riche. Par les soins des instituteurs, les produits de la collecte, remis d'abord dans les écoles, sont centralisés à la préfecture, où une comptabilité très exacte a été organisée.

Une image fut imprimée et affichée dans toutes les salles d'école. Elle représentait une petite fille qui, tenant une pomme de terre dans une main, et une carotte dans l'autre, rencontre dans les champs un petit ami et une petite gardienne d'oies : « Qu'est-ce que tu veux faire avec tes deux légumes, dis-moi, Françoise ? Tu as l'air fine tout plein », demande le garçon. « Bien possible, mon ami, répond-elle, mais il vaut mieux ne pas être si fine et être bonne. Si tu avais vu ce que dit M. le préfet dans le journal, si chaque drôle et chaque drôlesse, en apportait autant, ça ferait à ce qu'il dit, 40.000 pommes de terre et autant de carottes pour une journée. » Sur quoi le garçon : « M'est avis que ça ferait une belle potée. »

Deux légumes par enfant, c'est bien simple ; et cela semble bien peu de chose. Mais il y a quarante mille enfants dans les écoles du département, comme le rappelle l'image ; et comme dit le proverbe, les petits ruisseaux font les grandes rivières. Les instituteurs accueillirent l'idée avec un zèle admirable ; les enfants

l'adoptèrent passionnément ; les familles mirent leur amour-propre à la faire réussir ; et les résultats furent étonnants. Du 28 août à la fin de l'année, on avait réuni de la sorte cent mille kilos de denrées. Non seulement on put nourrir ainsi les nombreuses ambulances du département, mais on put expédier aux départements envahis un énorme train complet de légumes, qui y fut assurément le bienvenu.

Il me semble que cet exemple serait digne d'être suivi. Tout me paraît à louer dans l'organisation imaginée par le préfet dont je parle. Elle permet de procurer des vivres, non seulement aux ambulances, dont elle soulage notablement le budget, mais encore à des populations dignes d'intérêt entre toutes. Elle éveille et elle exerce chez les enfants l'esprit de solidarité patriotique, et les habitude à faire œuvre de bons Français. Elle est marquée d'un caractère démocratique bien tranché et les fait tous égaux dans l'accomplissement d'un devoir. Elle associe à une bonne œuvre notre corps d'instituteurs, si dévoué, si républicain, qui a fait preuve de tant de vaillance dans notre terrible conflit, et donne une tâche, utile entre toutes, à ceux auxquels leur âge leur interdit de combattre et qui sont restés dans les écoles. Enfin, elle organise le concours de tous, même les plus pauvres, jusqu'au fond des campagnes, dans des conditions et dans une mesure qui ne dépasse pas les facultés des ressources les plus modestes et qui pourtant permettent d'aboutir à des résultats considérables, le nombre de ceux qui apportent leur quote-part compensant la modicité de chacune.

Si les quarante mille enfants réunis dans les écoles d'un département ont pu faire ce que j'ai indiqué, que pourraient les millions d'enfants qui peuplent toutes les écoles de France ? Qu'est-ce qui peut empêcher d'étendre à la plus grande partie du territoire, qui n'a pas souffert de l'invasion des barbares, le système imaginé dans un coin de l'Ouest de la France ? Il se faut entraider, c'est la loi de nature. Il le faut surtout aux heures d'épreuve ; et le pays tout entier montre combien il est conscient de ce devoir. L'exemple que je viens de rappeler consulaire à la fois une excellente leçon morale pour les enfants et un soulagement à des besoins très intéressants pour ceux qui en bénéficient.

CAMILLE PELLETAN.
ancien ministre,
Sénateur des Bouches-du-Rhône.

LA GUERRE

Les Allemands battent en retraite entre le Niémen et la Prusse Orientale

Sur le Front Occidental

Sur l'ensemble du front rien d'important à signaler

C'est à cette formule que se réduit la valeur des deux derniers communiqués français. Ne cherchons plus le pourquoi de cette période d'accalmie : les raisons ne peuvent être que profondes et rien dans la situation actuelle ne permet une conjecture pessimiste.

Le colonel Feiler, critique militaire du Journal de Genève, se basant sur des informations officielles allemandes, estime que le nombre total des troupes allemandes restant disponibles au premier avril, est de 5.700.000, dont 4 millions sont déjà en ligne et prêts à partir pour le front.

Sur le Front Oriental

Avance russe en Lithuanie et dans les Carpates

Dans les Carpates

Nos alliés viennent de remporter un important succès à l'ouest du Niémen, dans la région de Krasna. Cédant sous la poussée des troupes russes, les Allemands battent précipitamment en retraite suivis de très près par leurs assaillants.

Le correspondant du Times à Petrograd, commentant la situation générale sur le front oriental, écrit, dans une dépêche que nous reproduisons plus loin :

Les Russes font également des progrès considérables à l'ouest du Niémen.

On lit dans le dernier communiqué du grand état-major russe :

Dans les Carpates, notre offensive continue avec des résultats très substantiels.

Dans la journée du 20 mars, les Russes ont fait 5.000 prisonniers, pris 4 canons et 14 mitrailleuses.

Le correspondant du Daily Telegraph à Petrograd s'exprime de la façon suivante au sujet de la situation de nos alliés dans les Carpates :

La prise par les Russes d'une importante rangée de hauteurs et de presque tous les sommets de la chaîne Polovina, entre Luplow et le col d'Uzels, est considérée comme un succès d'une importance stratégique considérable.

Sur les pentes méridionales de ce secteur, descendant, en effet, un nombre considérable de routes secondaires, qui convergent vers Homonno, on conduisit, par la route la plus courte, à la grande plaine hongroise.

Si les Russes réussissent à se tracer la voie, ils parviendront rapidement les opérations de l'ouest du Niémen, dans la direction de Stryn, car ils pourront attaquer la voie ferrée qui sert à transporter à Lunka des renforts, des vivres et des munitions pour les Autrichiens.

Le Times publie de son côté cette information sur le correspondant à Petrograd :

Les troupes russes ayant reçu de sérieux renforts, développent leurs opérations dans les Carpates avec une rapidité de plus en plus grande.

Les deux divisions de cavalerie austro-allemandes, qui se sont aventurées en territoire russe sur une distance de quelques milles, avaient probablement pour objet de reconnaître les préparatifs effectués par nos alliés en vue de l'invasion de la Bukovine.

Contre la Turquie

L'inquiétude s'accroît à Constantinople

La dépêche suivante, adressée de Sofia au Times, est des plus significatives quant aux conséquences prévues du forçement des Dardanelles par les flottes alliées :

Suivant les voyageurs arrivés de Philippopolis à Dedeagatch, les déclarations du g. vernement turc, d'après lesquelles les Dardanelles seraient impropres, trouvent peu de crédit à Constantinople.

L'opinion générale prédominante est qu'une grande catastrophe est imminente et qu'elle réglera le sort de l'Empire ottoman. Les munitions de guerre sont insuffisantes, et l'espoir de recevoir de nouveaux stocks d'Allemagne, par la Roumanie et la Bulgarie, a été abandonné.

L'écoule des habitants de la capitale continue.

Les officiers allemands, se sachant impopulaires et craignant une mutinerie nocturne, dorment à bord des navires ancrés dans le port et retournent à leur service dans la matinée.

Le transfert du siège du gouvernement à Esté-Chéhr semble virtuellement décidé.

R. L. P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

Dans la région de la Somme, à la Boisselle et à Dompierre, la guerre de mines s'est poursuivie avec un avantage marqué pour nous.

Le nombre total des prisonniers faits au bois Le Prétre (Nord-Ouest de Pont-à-Mousson) du 30 mars au 1^{er} avril, dépasse deux cents, dont six officiers.

L'avion allemand qui a été abattu hier matin venait de jeter des bombes sur Reims. L'appareil a pris feu en atterrissant ; les deux aviateurs, sains et saufs, ont été faits prisonniers.

Aux propriétaires d'autos

Une commission de réquisition siégeant à l'aéroport des Invalides, procédera du 5 au 30 avril à la réquisition de quatre cents voitures automobiles de tourisme d'une puissance supérieure à quinze chevaux, comportant une carrosserie découverte à quatre places avec capote et pare-brise. La date de fabrication de ces voitures ne devra pas être antérieure à l'année 1912. Les opérations commenceront chaque jour à 8 h. 30.

Les propriétaires qui ont fait la déclaration de leur véhicule à la mairie de leur arrondissement recevront un ordre de convocation leur indiquant le jour auquel leur voiture devra être présentée à la commission.

Ceux dont les véhicules n'ont pas encore été déclarés devront s'adresser au président de la commission pour savoir quel jour ils devront présenter leur voiture.

Les exactions allemandes en Belgique

La Haye, 3 avril. — Le « Tijd » écrit : « Il y a peu de temps, un des correspondants de notre journal annonça qu'à Comberc, un civil avait été fusillé par les Allemands comme suspect d'espionnage, et l'on nous a dit que le village avait été entièrement rasé en représailles. Si inattendu que cela puisse paraître, cela n'en est pas moins vrai. Voici le texte de la proclamation affichée à cette occasion à Thiel par le commandant allemand :

Thiel, 23 février. — L'habitant de Comberc, Alidon van Damme, s'est rendu coupable d'espionnage en donnant des renseignements à l'ennemi. Comme il a été résistant, lors de son arrestation, il a été fusillé.

L'autorité militaire publie cette mesure pour que la population sache que toute action hostile sera réprimée avec la dernière rigueur.

DERNIÈRE HEURE

LA DESTRUCTION DU « FALABA »

New-York, 3 avril. — On croit que l'Allemagne essaiera de justifier la destruction du Falaba et qu'elle offrira aucune réparation pour la mort du officier américain Thrasher.

LE STEAMER « BRUSSELS » A T-IL ÉPERONNÉ UN SOUS-MARIN ALLEMAND

Havre, 3 avril. — Le steamer Brussels, qui a affirmer avoir éperonné, lundi dernier, un sous-marin allemand, près du plan de Mars, est parti hier pour Rotterdam, où sa coque sera minutieusement examinée.

EXPLOSION D'UN STEAMER HOLLANDAIS

Londres, 3 avril. — Le steamer hollandais Scheewald, qui se rendait de Hull à Rotterdam avec un chargement de charbon, a sauté jeudi matin dans la mer du Nord, à 24 milles à l'est-est de Spurn.

Un des hommes de l'équipage a été mis en morceaux ; dix autres ont été blessés.

Le capitaine et huit matelots ont été amenés à Hull.

On ignore le sort de sept hommes de l'équipage qui s'éloignèrent dans un canot.

POUR SAUVER LE « PRINZ-EITEL »

New-York, 3 avril. — Six transatlantiques allemands, le Pennsylvania, le Hamburg, le Président Grant, la Prinzess Irene, le Washington et le Kaiser-Wilhelm ont commencé à prendre du charbon à bord, aux docks d'Hoboken (en face New-York, sur l'Hudson).

On ignore la raison de cette attitude, mais on croit qu'elle a pour but d'attirer les navires de guerre alliés qui guettent le Prinz-Eitel-Friedrich.

UN TAUBE SUR NANCY

Nancy, 28 mars (par lettre). — Cet après-midi, vers 2 heures un quart, un biplan allemand a survolé Nancy et a lancé deux bombes.

Une est tombée dans un jardin de la rue du Montet, et n'a pas éclaté.

La seconde a atteint un immeuble de la rue Honoré, dont le toit et le premier planché ont été démolis. La locataire de l'appartement atteint, Mme Kiffer, se trouvait dans sa cuisine, lorsque la bombe y tomba, éclatant sur la table, qui fut trouée en maints endroits. Mme Kiffer, occupée à broder, eut son ouvrage enlevé des mains par la commotion, mais elle ne fut pas touchée.

L'engin n'a fait aucune victime.

De nombreux carreaux du voisinage ont été brisés.

Les Réformés n° 2

Une Question de M. Dalbiez

Tous les Français doivent s'incliner devant la décision prise à l'unanimité par la Chambre au sujet de l'incorporation de la classe 1917 et de la révision des réformés, puisque le Ministre de la Guerre a pris des engagements qui donnent tout appuiement aux légitimes inquiétudes des adversaires du projet.

Il subsiste cependant une équivoque à propos des réformés.

A l'heure actuelle, dans tous les hôpitaux militaires, un nombre considérable de soldats ayant fait campagne et atteints de blessures ou de maladies contractées sur le front ont été proposés, après examen minutieux des médecins-majors, pour la Réforme n° 2.

Ces braves garçons se demandent, avec une angoisse toute justifiée, si la décision qui sera rendue par les sommités médicales n'est pas destinée, elle aussi, à être annulée ultérieurement.

Il est possible que dans les premiers jours de la guerre il y ait eu des réformés prononcés un peu à la légère, mais depuis le 1^{er} janvier 1915, cet état de choses a changé. Des instructions très sévères auraient été données par le Ministre de la Guerre au service de santé — et les conseils médicaux de l'époque, suivant à la lettre, les prescriptions de M. Millerand, ont été examinés avec une attention scrupuleuse, les soldats qui comparaissent devant eux.

On peut déclarer, sans crainte de démentir, que pour avoir été réformé entre le 1^{er} janvier 1915 et le 1^{er} avril 1915, il fallait être atteint d'une infirmité suffisamment grave pour être désormais inutilisable.

Une question était urgente à résoudre. Il s'agissait de savoir si les braves garçons blessés ou malades au front, réformés n° 2 par le conseil de réforme en 1914, pourraient sans redouter de nouveau examen, retrouver une place et reprendre leur travail.

Notre collaborateur M. Victor Dalbiez, membre de la commission de l'armée, vient de poser à M. Millerand cette question sous la forme suivante :

« M. Dalbiez, député demanda à M. le Ministre de la Guerre si les soldats ayant fait campagne et réformés n° 2 à la suite de blessures ou de maladies contractées sur le front, peuvent considérer comme définitives les décisions prises à leur égard par les commissions spéciales de réforme qui ont siégé et statué depuis le 31 décembre 1914 jusqu'au 31 mars 1915. »

Sous notre Bonnet

LES EMBUSQUÉS MALGRÉ EUX

A la fin du mois d'août nous avons signalé qu'il pouvait être prélevé dans le personnel de la Police municipale et celui de la Garde républicaine 2.000 instructeurs au moins, sans que la sécurité de Paris ait en souffrir.

Quelque temps après, l'Administration municipale affecta à la réserve de l'armée active en qualité de sous-officiers.

C'était bien, mais jusqu'ici ces gradés, n'ont pas été appelés. C'est l'autant plus regrettable que ces gradés, outre qu'ils auraient pu instruire de nombreuses recrues, se seraient perfectionnés dans l'art du commandement de telle façon qu'à l'heure actuelle ils pourraient être placés utilement à la tête de forces unites.

On parle depuis quelques jours de les utiliser pour l'instruction de la classe 16.

Espérons que cette fois l'Administration ne fera pas la sourde oreille. Espérons-le pour le bien général. Espérons-le aussi pour les braves agents que le public rend responsable d'une inaction qui n'est imputable qu'aux grands chefs.

LES HUSSARDS DE

Ce n'est pas un titre d'opérette à la façon d'Hervé ou d'Offenbach. C'est un simple régiment de cavalerie, au dépôt situé dans une ville du Midi, et qui a déjà eu l'occasion de se couvrir de gloire depuis le début des hostilités.

Cela est très beau. Ce qui est moins beau, c'est la manière, un peu étrange, dont on traite, avant leur départ sur le front, les braves gens qui sont prêts à se faire tuer pour la France.

Pourquoi deux poids et deux mesures ? Pourquoi opérer une sélection rigoureuse parmi les riches et les pauvres de ce régiment aristocratique, et réserver aux uns toutes les licences, aux autres, toutes les punitions ?

Les Actes des Pirates

L'U-10

Londres, 3 avril. — Les détails suivants sont parvenus sur la destruction de trois chalutiers anglais par le sous-marin allemand U-10 :

« Trois chalutiers de la Tyne : le Gason, le Glozonia et le Nellie, ont été détruits jeudi après-midi, au moyen de bombes, par le sous-marin U-10, alors qu'ils pêchaient à 40 milles au nord-est de l'embouchure de la Tyne.

« Dix minutes furent accordées aux équipages pour quitter leur bateau.

« Le commandant du sous-marin fit monter à son bord les équipages du Gason et du Glozonia, et leur offrit du café, du pain et du tabac.

« L'un des pêcheurs ayant demandé pourquoi les Allemands coulaient les bateaux de pêche, le commandant répondit : « Nous avons l'ordre de couler tous les navires ; c'est la guerre et vous l'avez commencée. »

« L'U-10 serait un sous-marin d'un nouveau type, capable de parcourir 4.800 kilomètres sans être ravitaillé.

« Les équipages des trois bateaux ont été recueillis par un autre chalutier. »

Voilier norvégien torpillé

C'est le sous-marin U-20 qui a coulé, jeudi dernier, le voilier norvégien Nor, qui se rendait de Fredrikstad (Norvège) à Hull, avec un chargement de bois.

Le navire fut torpillé, après que son équipage se fût éloigné dans des canots, à l'ouest du Dogger-Bank.

L'équipage a été recueilli par le vapeur norvégien Unitas, qui l'a conduit à Rotterdam.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des affaires étrangères et Millerand, ministre de la guerre, ont entretenu leurs collègues de la situation diplomatique et militaire.

LA GUERRE EN CHANSONS

Mort aux Cochons

Air : Le Mariage des Cochons
(Les cochons bis)
Ah ! quelle excellente affaire
Les cochons (bis)
Qu'on est bien sur les cochons !
Maintenant que les Allemands
Se serrent le ventre, et comment
Remanent leurs favoris
Ils poussent pourtant ce cri :
Les cochons (bis)
Bouffent trop de pommés de terre !
Mellons à mort les cochons !
C'est le commencement de la fin
Car tenailles le pain K K
Sur les porcs il distill : raca !
Les cochons (bis)
Bouffent trop de pommés de terre !
Mellons à mort les cochons !
Ah ! plainçons le triste sort
De tous ces malheureux porcs
Qui vont se trouver massacrés
Par leurs frères déshérités !
Les cochons (bis)
Bouffent trop de pommés de terre !
Mellons à mort les cochons !
Pauvres porcs aux affligés
Car nous vous serrez vengés ;
Ce n'est plus d'vous qu'il s'agit
Quand bientôt l'on chantera :
Les cochons (bis)
Enfin les porcs par terre !
Les cochons (bis)
Mellons à mort les cochons !
P. ALBERTY.

Manœuvres Germaniques

auprès des Socialistes et Révolutionnaires Russes

Comment M. Zalisniak devient révolutionnaire à la solde de l'Autriche

Pour terminer la description de l'action honteuse des agents des Habsbourg tâchant en vain de corrompre les révolutionnaires russes, je vous citerai encore quelques faits divulgués dans une correspondance de Vienne publiée dans la Revue ukrainienne Borotba.

Un ancien étudiant de l'Université de Kiev et dernièrement collaborateur de quelques journaux ukrainiens à Lemberg, Mikola Zalisniak, a voulu profiter de l'orientation politique du gouvernement autrichien, et a organisé un honteux bluff. Au commencement de la guerre, il se présenta devant les autorités autrichiennes et à l'état-major autrichien comme le chef du « Parti socialiste-révolutionnaire » en Ukraine russe et, peut-être, de toute l'Ukraine qui se serait prêtée à se révolter contre la Russie et à se battre pour l'Autriche et pour tout ce qu'elle aime le gouvernement autrichien, à la condition bien entendu que ce dernier financerait.

« Au nom du Parti socialiste-révolutionnaire ukrainien, au nom de toutes les organisations révolutionnaires en Ukraine, Mikola Zalisniak a promis au gouvernement autrichien une insurrection et une révolution en Russie, et aux autorités militaires autrichiennes, un secours militaire sous diverses formes, — sous la forme de l'espionnage en particulier. »

Autrefois, — remarque la Revue Borotba, — en Autriche, on l'aurait mis sous les verrous pour une semblable proposition.

« Mais, actuellement, une révolution en Russie, — sans doute, seulement pendant la guerre, — pourrait être extrêmement avantageuse pour la monarchie des Habsbourg, en guerre contre la Russie. Et s'il y a un Mikola Zalisniak qui a une révolution toute préparée à vendre, pourquoi ne pas l'acheter ? » Car le gouvernement autrichien ne sait pas que les vrais révolutionnaires de Russie ne se vendent pas.

Ainsi commença en Autriche cette dégoûtante comédie politique que se nomme l'action du Parti socialiste-révolutionnaire

AU HASARD DES CHEMINS...

La Foire du Trône

« Aux premiers jours ensoleillés d'avril, les gosses disent à leurs parents :
« Maman, mène-moi à la foire au pain d'épice ! » Le 4 avril, jour de l'ouverture, c'est le jour « select ». Du cours de Vincennes jusqu'au faubourg Saint-Antoine, petits et grands, étudiants, ouvriers, midinettes, envahissent les ménageries et grimpent sur les manèges aux cochons roses ou aux lions roux.

Le soir, autour des baraquettes de la place de la Nation, les mondains en habit, les mondaines à aigrettes voisinent avec les poisses en casquette et les catins en tablier. Tout cela n'est plus...

Comme toutes les autres années, le 4 avril a été la date de l'ouverture de la foire au pain d'épice.

Mais les rois de France sur les colonnes du Trône n'ont pas entendu monter vers eux aujourd'hui comme au printemps précédent les rumeurs joyeuses des fêtes populaires.

Le préfet de police avait dit :
« Pas de bruit, pas de musique, pas de lumière ! »

Et le grondement des moteurs de cinémas défilés a disparu. Les lions de Bidel, de Penon et de la Goulme sont restés en province. Marseille a licencié ses lutteurs. On n'a pas entendu la musique larmoyante des troupes de Barbarin et les globes électriques ont fait place aux pauvres lueurs des petites lampes à acétylène.

Le jour d'ouverture, jour brisé où l'on songeait surtout aux fêtes d'antan — jour de bourse illusoire qui sonnait faux et qui faisait val — jour de charité surtout pour donner du pain à l'honnête corporation des marchands forains...

Le patriotisme n'a pas perdu ses droits. On a tué beaucoup de Boches, dans les rues de la place de la Nation — et la plupart des cochons de pain d'épice portaient ce prénom abhorré : Gaillaume.

Léo Poldès.

UN DÉMENTI

La Crise économique en Allemagne et en Autriche

La Haye, 3 avril. — La Gazette de Cologne justifie en ces termes la nécessité de créer en Allemagne une sorte d'état-major économique, que nous sommes heureux de démentir.

« Un simple incident de frontière, rapidement solutionné, aurait donné naissance, parait-il, à cette nouvelle, grosse d'importance, que nous sommes heureux de démentir. »

Vers la famine

La gravité de la situation

Zurich, 3 avril. — La Gazette de Voss estime que le gouvernement autrichien a trop longtemps hésité à prendre des mesures préventives concernant la réglementation des céréales et de la farine. Les difficultés pour alimenter le peuple ont en certains endroits atteint un degré dangereux. Les Viennois et les Autrichiens consomment beaucoup plus de gâteau que les Allemands. De plus, le prix des différentes sortes de viandes, particulièrement de la viande de porc, n'a cessé de monter.

LE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

